



**CEPE**

Centre d'étude sur la  
pauvreté et l'exclusion

**ESQUISSE DU FAIBLE REVENU  
CHEZ LA POPULATION IMMIGRANTE  
AU QUÉBEC**

**Compilation statistique, analyse et rédaction :**

Aline Lechaume et Frédéric Savard, avec la collaboration d'Athanase Barayandema

**Conception graphique et mise en page :**

Direction des communications  
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

**Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion**

Direction générale adjointe de la recherche, de l'évaluation et du suivi de la performance  
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale  
425, rue Saint-Amable, 4<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 4Z1

Téléphone : 418 646-0425, poste 67271

Télécopieur : 418 644-1299

Courriel : [cepe@mess.gouv.qc.ca](mailto:cepe@mess.gouv.qc.ca)

Le présent document peut être consulté sur le site Internet du Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE) à l'adresse suivante : [www.cepe.gouv.qc.ca](http://www.cepe.gouv.qc.ca). La reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée à la condition que la source soit mentionnée.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

ISBN 978-2-550-69375-8 (PDF)

**Comment citer ce rapport :**

Lechaume, Aline, Frédéric Savard, (2014). « Esquisse du faible revenu chez la population immigrante au Québec », Note de recherche, Québec, Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE), février, 22 p.



# TABLE

## DES MATIÈRES

<b>LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES</b>	<b>4</b>
<b>1. CE QUE L'ON SAIT, OU LA TOILE DE FOND</b>	<b>5</b>
<b>2. BROSSES ET PINCEAUX OU... UN PEU DE MÉTHODOLOGIE</b>	<b>9</b>
<b>3. DE LA PREMIÈRE ÉBAUCHE DU PORTRAIT</b>	<b>10</b>
3.1 VUE D'ENSEMBLE	10
3.2 PERSPECTIVE QUÉBÉCOISE	11
3.3 ANGLES DE VUE : EFFETS DE CERTAINES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES SUR LE RISQUE DE FAIBLE REVENU	17
<b>SUR L'ESQUISSE DE PORTRAIT : ÉLÉMENTS DE CONCLUSION</b>	<b>19</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>21</b>

# LISTE

## DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

TABLEAU 1	Taux de faible revenu selon le statut d'immigration et le nombre d'années de résidence au Québec, 1991 à 2006	12
TABLEAU 2	Taux de faible revenu des immigrantes et immigrants récents et des personnes non immigrantes selon certaines caractéristiques socioéconomiques, Québec, 1991 à 2006	14
TABLEAU 3	Probabilités prédites de faible revenu pour les personnes immigrantes, Québec, 1991 et 2006	16
TABLEAU 4	Estimation du taux de faible revenu des immigrantes et immigrants selon le pays d'origine à l'aide de la méthode de décomposition d'Oaxaca-Blinder, Québec, 1991 et 2006	18
GRAPHIQUE 1	Taux de faible revenu des personnes immigrantes et non-immigrantes selon le nombre d'années de résidence au pays en 2006 (%)	11
GRAPHIQUE 2	Taux de faible revenu selon la structure familiale, Québec, 1991 et 2006	15

*On se fatigue d'un tableau parfait. On ne peut rien en espérer.  
Une esquisse ne fatigue jamais. Elle promet tant de choses!...*

Jean de la Fontaine

## **1. CE QUE L'ON SAIT, OU LA TOILE DE FOND...**

Une esquisse « promet tant de choses »... Cet article n'a pas la prétention d'être un véritable portrait, un « tableau parfait » au sens exhaustif du terme. Il présente plutôt les premiers résultats – l'esquisse – d'une recherche en cours, qui jette un regard nouveau sur des données du recensement peu exploitées dans cette perspective. En effet, la pauvreté et la réussite économique sont, au Canada et au Québec, deux questions sociales importantes qui ont, l'une et l'autre, fait l'objet de nombreux travaux de recherche. Cependant, peu d'études portent sur les questions relatives au faible revenu chez la population immigrante, en particulier au Québec.

Il est désormais bien connu que les immigrantes et immigrants, et notamment celles et ceux qui sont arrivés le plus récemment, sont plus susceptibles de présenter un taux élevé de faible revenu. Selon une étude américaine, la croissance de la pauvreté chez les personnes immigrantes explique 75 % de l'accroissement total de la population en situation de pauvreté aux États-Unis de 1989 à 1997 (Camarota, 1999). Les tendances qui caractérisent le faible revenu chez la population immigrante pourraient avoir un effet similaire au Québec, compte tenu de la proportion croissante d'immigrants dans l'ensemble de la population. Selon les données du recensement, les personnes nées à l'extérieur du Canada représentaient 11,5 % de la population totale du Québec en 2006, la proportion la plus forte jamais constatée dans l'histoire de la province. En 2001, elles représentaient en effet 10 % de la population contre 8,7 % dix ans auparavant. Le Québec a accueilli, après l'Ontario, le plus grand nombre de nouveaux immigrants au Canada entre 2001 et 2006. Cela s'explique par l'intensification de l'immigration dans la province depuis la fin des années 1990.

La contribution économique des immigrantes et immigrants au Canada est bien établie; pourtant, l'écart entre leur situation économique et celle de la population née au pays s'est élargi au cours des dernières années. La proportion des personnes immigrantes à faible revenu par rapport aux personnes non immigrantes dans la même situation, ainsi que l'écart entre les gains de ces deux groupes ont considérablement augmenté entre 1980 et 2000, en particulier dans le cas des nouveaux immigrants (Frenette et Morissette, 2003; Picot et Hou, 2003).

Le présent article porte donc sur le faible revenu des personnes tout en considérant le contexte dans lequel elles vivent sous l'angle de la variable suivante : le revenu total de l'unité familiale. À défaut d'utiliser la Mesure du panier de consommation comme mesure de faible revenu en raison de la non-disponibilité de cette information dans les recensements, nous avons défini le faible revenu comme le « revenu de la famille inférieur à 50 % du revenu médian avant impôt de la population dans son ensemble, corrigé en fonction de la taille de la famille<sup>1</sup> ». Nous avons retenu cette mesure étant donné que, à l'exception du recensement de 2006, seules les données avant impôt sont recueillies aux fins du recensement.

1. La Mesure de faible revenu de Statistique Canada est un pourcentage fixe (50 %) du revenu familial « ajusté » médian, « ajusté » traduisant la prise en compte de la taille et de la composition des familles et, par conséquent, des besoins variables qui en découlent. Pour plus de précisions, voir la section 2 de ce texte qui porte sur la méthodologie.

Des études sur le faible revenu effectuées à l'aide de l'*Enquête sur la dynamique du travail et du revenu* (EDTR) n'ont pu mettre l'accent sur les immigrantes et immigrants ou les minorités visibles en raison d'un échantillon trop petit, en particulier à l'échelle provinciale (Drolet et Morissette, 1999; Morissette et Zhang, 2001).

La recherche se base cette fois sur les données des recensements de 1991, 1996, 2001 et 2006<sup>2</sup>. Dans la présente étude, nous comparons le faible revenu des personnes immigrantes selon la Mesure de faible revenu (MFR) avec celui des personnes nées au Canada. Nous y examinons aussi les facteurs qui seraient à l'origine des différences.

Les résultats sur le plan économique des personnes immigrantes sont généralement définis en termes de gains ou de revenus d'emploi. Plusieurs recherches ont révélé que les immigrantes et immigrants récents, en particulier, ont des gains inférieurs à ceux des personnes nées au Canada, mais que les écarts de gains initiaux rétrécissent nettement à mesure que les premiers s'adaptent au marché du travail de leur pays d'accueil (Chiswick, 1978; Meng, 1987). Des études plus récentes semblent indiquer que les écarts ne s'atténuent pas aussi rapidement qu'on le pensait auparavant, même pour les cohortes arrivées au cours des années 1970 (Hum et Simpson, 2003). De plus, ces écarts se sont accrus durant les années 1980 et 1990.

Plus récemment, un certain nombre de chercheurs ont examiné de près l'élargissement de l'écart de gains entre les récentes cohortes d'immigrantes et immigrants et les travailleuses et travailleurs nés au Canada (Aydemir et Skuterud, 2005; Ferrer, Green et Riddell, 2004; Ferrer et Riddell, 2003; Schaafsma et Sweetman, 2001; Sweetman, 2004; Picot et Sweetman, 2005). Ces études font état de divers facteurs comme l'évolution des caractéristiques de la population immigrante et des facteurs liés à l'évolution des régions d'origine, en particulier la qualité de l'éducation, la compétence linguistique et la discrimination. D'autres facteurs soulignés dans ces études sont la rémunération tenant compte des années de scolarité, la question des titres, la décroissance de la rémunération lorsque l'expérience professionnelle a été acquise à l'étranger, les variations des conditions macro-économiques, la détérioration générale des résultats des nouveaux arrivants sur le marché du travail, ainsi que la forte concurrence d'une population « de souche » jouissant d'une instruction sans cesse plus grande.

Bien que les études consacrées au revenu d'emploi des immigrantes et immigrants soient pertinentes, elles ne brossent qu'une partie du tableau, puisqu'elles excluent les chômeuses et chômeurs et les personnes inactives. Elles font également abstraction de toutes les sources de revenus autres que le travail, comme les transferts sociaux et gouvernementaux, changements qui, bien entendu, intéressent celles et ceux qui se penchent sur la situation de la famille immigrante. Enfin, durant les périodes de détérioration des résultats sur le marché du travail, de telles études peuvent sous-estimer la diminution du revenu du marché des personnes immigrantes, en particulier parce qu'elles excluent les effets d'une hausse possible du chômage (Picot, Hou et Coulombe, 2007, p. 12).

Il est possible de corriger bon nombre de ces lacunes en examinant plus particulièrement le faible revenu chez la population immigrante. Comme le faible revenu est une notion axée sur la famille, il permet, mieux que les gains individuels, de comprendre, sur le plan du bien-être, les ressources économiques des familles immigrantes. Il s'agit d'une mesure simple qui englobe les effets de la variation du revenu de toutes les sources, et non seulement des gains, et qui porte surtout sur la variation du revenu des familles dans les tranches inférieures de la répartition des revenus, celles qui sont les plus préoccupantes du point de vue du bien-être (Ibid.).

---

2. Il aurait été utile d'analyser la tendance du faible revenu des personnes immigrantes sur une période plus longue, mais les données des recensements antérieurs n'étaient pas encore disponibles dans les centres de données de recherche (CDR) de Statistique Canada au moment de l'étude.

En se basant sur les données de recensement pour l'ensemble du Canada, Picot et Hou (2003) en arrivent à la conclusion que les taux de faible revenu des personnes immigrantes, calculés sur la base de la mesure des seuils de faible revenu (SFR), ont suivi une tendance à la hausse constante et à long terme entre 1980 et 2000. Aux pics du cycle économique, les cohortes successives de nouveaux immigrants avaient des taux de faible revenu de plus en plus élevés, malgré l'augmentation rapide du niveau de scolarité de chacune des cohortes.

L'augmentation des taux de faible revenu était généralisée chez les « nouveaux » immigrants de tous les groupes d'âge, qu'ils connaissent l'une des langues officielles ou non, de tous les types de famille et de tous les niveaux de scolarité. En fait, l'écart du taux de faible revenu entre les « nouveaux » immigrants et les personnes nées au Canada était le plus élevé chez les titulaires d'un diplôme universitaire, particulièrement celles et ceux ayant un diplôme de génie ou de sciences appliquées. Un diplôme en soi ne protégeait donc pas les personnes immigrantes contre les situations de faible revenu. Toutefois, la région d'origine entrait en ligne de compte : ainsi, les immigrantes et immigrants africains et asiatiques (Asie du Sud, de l'Est et de l'Ouest) ont connu l'augmentation la plus importante et ils ont aussi été ceux dont les taux de faible revenu ont grimpé le plus rapidement. Malgré cela, moins de la moitié de l'augmentation globale du taux de faible revenu était attribuable aux changements des caractéristiques socioéconomiques de la population immigrante (langue, niveau de scolarité, âge, région d'origine).

Enfin, dans la même étude, Picot et Hou (2003) signalent une dichotomie dans les tendances des taux de faible revenu entre les personnes immigrantes et les personnes nées au Canada, ce taux augmentant pour les premières et baissant pour les deuxièmes. Dans les trois principales villes d'accueil (Toronto, Vancouver et Montréal), qui ont vu leur population s'accroître grâce, tout particulièrement, à l'apport de l'immigration, l'augmentation du taux de faible revenu pendant les années 1990 était concentrée en bonne partie dans la population immigrante.

Dans une autre étude sur le faible revenu des immigrantes et immigrants au Canada (Picot, Lu et Hou; 2009) utilisant les SFR comme seuil de faible revenu et portant sur les données des recensements de 1981 à 2006, les résultats suggèrent que, dans la plupart des cas, les tendances divergentes constatées chez les personnes immigrantes et chez les personnes nées au Canada résultent principalement de l'écart du revenu familial tiré du marché du travail. À cela, il faut ajouter que les taux de faible revenu dépendent aussi des transferts gouvernementaux. Au Canada, les transferts de revenus ont eu directement pour effet de réduire davantage le taux de faible revenu en 2005 qu'en 1980, aussi bien pour les personnes nées au Canada que pour les personnes immigrantes. Cependant, les auteurs concluent que chez ces dernières, l'effet positif des transferts sur le faible revenu n'a pas suffi à empêcher l'augmentation des taux de faible revenu (sauf chez les personnes âgées) en raison du recul plus important des gains tirés du marché du travail. À cet égard, les auteurs démontrent que le taux de faible revenu selon le revenu du marché a considérablement augmenté entre 1980 et 2005, passant de 24 % en 1980 à 33 % en 2005, soit une augmentation de 9 points de pourcentage. La même tendance s'observe dans le cas des transferts. Même si ceux-ci augmentent le revenu familial et réduisent le nombre de personnes en situation de faible revenu, les résultats montrent que le taux après transferts gouvernementaux a également augmenté, passant de 17 % à 22 % durant cette période, soit une hausse de 5 points de pourcentage. Même si cette recherche a le mérite d'avoir analysé la pauvreté de l'ensemble de la population immigrante, en particulier les facteurs qui influent sur leurs taux de faible revenu, elle ne permet pas de connaître la situation des immigrantes et immigrants du Québec.

Dans leur étude, fondée sur les données de la banque de données administratives longitudinales (DAL) et de la Base de données longitudinales sur les immigrants (BDIM), Picot, Hou et Coulombe (2007) constatent que les taux de faible revenu calculés à partir de la MFR (50 %) chez les nouveaux immigrants et immigrantes se sont détériorés après 2000. Ils ajoutent que, comparativement aux années 1990, l'augmentation des taux de faible revenu se concentrait chez les personnes qui étaient arrivées au Canada depuis un an ou deux, ce qui laisse supposer un plus grand problème d'adaptation à court terme durant les années 2000. Ce phénomène pourrait s'expliquer en partie par le repli du secteur technologique au début des années 2000, la proportion de nouveaux immigrants dans les professions liées aux technologies de l'information et au génie ayant fortement augmenté durant les années 1990. Les auteurs concluent que la probabilité extrêmement élevée de connaître une situation de faible revenu au cours de la première année n'est pas étonnante, mais que la forte diminution observée au cours de la deuxième année et des années subséquentes montre que si les familles ne connaissent pas dès le départ une situation de faible revenu, elles ont une bonne chance d'y échapper pour de bon. Cependant, la majorité n'y échappe pas, puisque 65 % vivent une période de faible revenu à un moment donné au cours de leurs dix premières années au Canada.

Enfin, une autre étude canadienne, qui s'appuie sur les données de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) et qui utilise les SFR comme mesure de faible revenu, suggère que les nouveaux immigrants vivant au Canada depuis moins de sept ans risquent davantage d'avoir un faible revenu pendant au moins une année. À ce propos, les résultats montrent que ce sont les membres des minorités visibles et les personnes arrivées au Canada à la fin de la quarantaine ou dans la cinquantaine qui sont plus exposées à un épisode de faible revenu. L'auteur de l'étude soutient que, peu importe le sexe, le niveau de scolarité, le type de famille ou la province de résidence, les nouveaux immigrants risquaient trois fois plus que les personnes nées au Canada d'avoir un faible revenu (Palmeta, 2004). Il conclut que les membres d'une minorité visible nés au Canada n'avaient pas plus de risque que les autres Canadiennes et Canadiens de naissance de vivre une situation de faible revenu. Cependant, les immigrantes et immigrants appartenant à une minorité visible risquaient davantage que les autres personnes immigrantes de connaître une situation de faible revenu, même ceux qui vivaient au Canada depuis plus de 17 ans.

On pourrait citer d'autres travaux de recherche encore mais, comme on le constate, peu de ces recherches ont porté leur attention spécifiquement sur le Québec : c'est donc l'objectif de celle-ci.

## 2. BROSSES ET PINCEAUX OU... UN PEU DE MÉTHODOLOGIE

L'étude se fonde sur les fichiers de microdonnées des recensements de 1991, 1996, 2001 et 2006. Elle porte sur les immigrantes et immigrants permanents, ce qui signifie que les personnes placées en établissement et les résidentes et résidents non permanents<sup>3</sup> n'ont pas été considérés en raison du faible poids qu'ils représentent dans la population immigrante et de leur situation particulière. Ont également été exclus les immigrantes et immigrants arrivés au Canada durant l'année du recensement et l'année précédente, dans la mesure où les déclarations sur le revenu concernent toujours l'année précédente. Enfin, il convient de mentionner que les données tirées des recensements ne nous permettent pas de distinguer entre les différentes catégories d'immigration (économique, réfugié, regroupement familial). Par conséquent, nous ne pouvons tenir compte de cet aspect tout de même important.

C'est la Mesure de faible revenu (MFR) avant impôt qui a servi à établir la situation de faible revenu. En d'autres termes, le faible revenu est déterminé en fonction du revenu total avant impôt. La mesure de faible revenu (MFR) est un pourcentage fixe (50 %) du revenu médian de la famille économique ajusté pour tenir compte de la taille de celle-ci dans le but de refléter les économies d'échelle dans les familles et de traduire de la sorte une certaine équivalence de bien-être. L'ajustement du revenu est établi à l'aide de l'échelle d'équivalence de Statistique Canada, qui est la racine carrée de la taille de la famille.

Pour illustrer l'importance de l'effet de la situation des immigrantes et immigrants sur la variation du taux agrégé de faible revenu, les taux de faible revenu ont été décomposés en une composante relative aux personnes immigrantes et une autre relative aux personnes nées au pays. L'étude présente aussi les résultats d'estimation de régressions logistiques visant à cerner les caractéristiques qui rendent les immigrantes et immigrants plus vulnérables au faible revenu.

Dans la dernière section du texte, nous avons utilisé comme méthode de décomposition celle d'Oaxaca-Blinder pour analyser la variation, entre 1991 et 2006, du taux de faible revenu selon trois éléments : l'évolution de la composition de la population en ce qui concerne le pays d'origine, la variation du taux de faible revenu pour une région d'origine donnée, l'effet conjugué des changements de composition et de taux.

---

3. Les résidentes et résidents non permanents sont les personnes qui séjournent au Canada grâce à un permis d'études, une autorisation d'emploi, un permis ministériel ou à titre de demandeuse ou demandeur du statut de réfugié.

### 3. DE LA PREMIÈRE ÉBAUCHE DU PORTRAIT

#### 3.1 VUE D'ENSEMBLE

En 2006, le Québec comptait environ 850 000 immigrantes et immigrants, soit 11,5 % de sa population. L'immigration a contribué à près de 50 % de l'augmentation de la population du Québec entre 2001 et 2006. Ainsi, entre 1991 et 2006, la population immigrante s'est accrue de plus de 260 000 personnes au Québec, dont plus de la moitié (55 % ou 145 000) entre 2001 et 2006. Parmi ces 145 000 nouveaux immigrants, 35 000 venaient des Antilles, d'Amérique Centrale et du Sud (24,4 %) et 30 000 du Maghreb (20,1 %). Mais c'est l'Europe de l'Est et du Sud qui était encore la principale région d'origine de la population immigrante du Québec en 2006, puisqu'elle en représentait 23,2 %.

Si l'on considère le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique, on observe que depuis 1996 c'est au Québec que le taux de faible revenu des personnes non immigrantes est le plus bas<sup>4</sup>. Depuis 1991, il a en effet diminué de 2 points de pourcentage, passant de 15,2 % à 13,1 %. En revanche, quelle que soit la province de référence, le taux de faible revenu de la population immigrante est systématiquement supérieur à celui de la population non immigrante et, sauf en Alberta, il est en hausse depuis 1991.

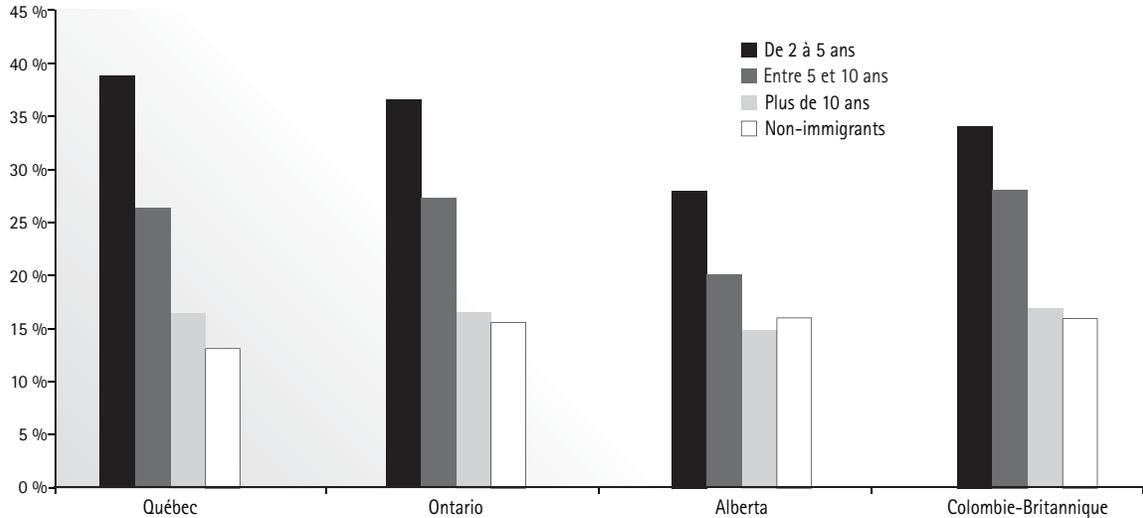
En effet, on observe, au cours de cette période, des hausses de cet indicateur tant au Québec (+ 2,3 points de pourcentage) qu'en Ontario (+ 4,2 points de pourcentage) ou encore en Colombie-Britannique (+ 4,1 points de pourcentage). Quand on sait que les personnes immigrantes risquent davantage d'avoir un faible revenu dans les toutes premières années qui suivent leur arrivée, cette augmentation du faible revenu de la population immigrante au Québec peut être, du moins en partie, liée à la forte hausse de l'immigration dans la province entre 1996 et 2006. Notons toutefois que l'écart entre les personnes immigrantes et non immigrantes diminue au fil des années de résidence au Canada : le taux de faible revenu des immigrantes et immigrants arrivés il y a plus de 10 ans se rapproche de celui des personnes nées au pays pour l'ensemble des années et des provinces à l'étude.

---

4. Le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique regroupaient 85 % des personnes immigrantes en 2006; les 15 % restants se répartissaient entre les 6 autres provinces.

## GRAPHIQUE 1

TAUX DE FAIBLE REVENU DES PERSONNES IMMIGRANTES ET NON-IMMIGRANTES SELON LE NOMBRE D'ANNÉES DE RÉSIDENCE AU PAYS EN 2006 (%)



### 3.2. PERSPECTIVE QUÉBÉCOISE

Au Québec, en 2006, près d'une personne à faible revenu sur six (16,4 %) était immigrante, alors que les personnes immigrantes ne représentaient qu'un peu plus d'une personne sur dix (11,5 %) dans la population québécoise totale. Le taux de faible revenu des immigrantes et immigrants du Québec est 1,6 fois plus élevé que celui des personnes non immigrantes. L'augmentation du taux de faible revenu de la population immigrante, conjuguée à la baisse de cet indicateur chez les personnes non immigrantes, a fait en sorte que le rapport entre les taux de faible revenu des deux groupes a subi une pression à la hausse au Québec entre 1991 et 2006. N'eût été de l'augmentation substantielle de ce taux pour les nouveaux immigrants, la progression que nous venons d'évoquer aurait été moindre<sup>5</sup>. Il faut dire que ce phénomène n'est pas propre au Québec. Rappelons simplement que Picot et Hou (2003) en arrivent à une conclusion similaire dans leur étude, à savoir que les taux de faible revenu des personnes immigrantes ont poursuivi une tendance constante et à long terme à la hausse entre 1980 et 2000, ce qui s'est traduit par un accroissement de l'écart, et donc des rapports, entre les taux de faible revenu des personnes immigrantes et non immigrantes à l'échelle canadienne. Ce constat nous amène à porter une attention particulière à la population immigrante arrivée récemment (moins de cinq ans).

5. À titre de comparaison, nous avons calculé les taux de faible revenu en utilisant plutôt les revenus après impôt pour 2006. Il s'avère que ces derniers sont inférieurs à ceux que nous présentons dans ce texte en raison du caractère redistributif de la fiscalité (16,9 % pour les personnes immigrantes et 10,5 % pour les personnes non immigrantes). Le rapport entre le taux de faible revenu des premières et celui des secondes reste toutefois le même pour 2006, soit 1,6. Cela tient au fait que dans notre exercice de comparaison entre le faible revenu des personnes immigrantes et non immigrantes, les transferts et les impôts s'équivalent sans doute, du moins pour cette année-là. Sur cette base, nous constatons que le fait d'utiliser les revenus avant impôt au lieu des revenus après impôt n'affecte que le niveau des taux de faible revenu.

TABLEAU 1

TAUX DE FAIBLE REVENU SELON LE STATUT D'IMMIGRATION ET LE NOMBRE D'ANNÉES DE RÉSIDENCE  
AU QUÉBEC, 1991 À 2006

	TAUX DE FAIBLE REVENU SELON LE STATUT D'IMMIGRATION			TAUX DE FAIBLE REVENU SELON LE NOMBRE D'ANNÉES DE RÉSIDENCE AU QUÉBEC			RAPPORT ENTRE LE TAUX DE FAIBLE REVENU DES PERSONNES IMMIGRANTES ET NON-IMMIGRANTES			
	ENSEMBLE DE LA POPULATION	IMMIGRANTS	NON-IMMIGRANTS	MOINS DE 5 ANS	ENTRE 5 ET 10 ANS	PLUS DE 10 ANS	ENSEMBLE DE LA POPULATION IMMIGRANTE	MOINS DE 5 ANS	ENTRE 5 ET 10 ANS	PLUS DE 10 ANS
1991	15,4 % 0,031 %	18,7 % 0,120 %	15,2 % 0,032 %	34,4 % 0,431 %	28,2 % 0,394 %	14,8 % 0,125 %	1,23	2,27	1,86	0,97
1996	16,8 % 0,031 %	24,1 % 0,121 %	16,1 % 0,032 %	45,4 % 0,385 %	37,4 % 0,325 %	16,6 % 0,127 %	1,50	2,82	2,32	1,03
2001	15,0 % 0,030 %	20,6 % 0,114 %	14,4 % 0,031 %	38,0 % 0,426 %	28,5 % 0,309 %	16,4 % 0,121 %	1,43	2,64	1,98	1,14
2006	14,0 % 0,029 %	21,0 % 0,103 %	13,1 % 0,294 %	38,9 % 0,455 %	26,4 % 0,383 %	16,5 % 0,162 %	1,60	2,96	2,01	1,25
Variation 1991-2006	- 1,5	2,3	- 2,0	4,5	- 1,8	1,7	0,36	0,70	0,15	0,28

Note : Les erreurs standard (95 %) figurent sous les estimations.

Bien que le fort contingent de nouveaux immigrants admis au Québec entre 2001 et 2006 puisse avoir exercé une pression à la hausse sur le taux de faible revenu des immigrantes et immigrants récents, il se pourrait que certaines caractéristiques socioéconomiques propres à l'immigration au Québec aient également joué un rôle. En effet, une proportion considérable des nouveaux arrivants à la fin des années 1990 était diplômée dans les domaines technologiques (génie, informatique) au moment même où se produisait l'éclatement de la bulle technologique en Amérique du Nord. De plus, parce que le Québec avait pour objectif d'attirer davantage d'immigrantes et immigrants francophones, on a largement recruté au Maghreb. Or, on sait que les attentats du 11 septembre 2001 ont pu accroître les obstacles à l'intégration au marché du travail des ressortissantes et ressortissants de cette région. La combinaison de ces divers phénomènes a pu avoir un effet non négligeable sur le faible revenu des immigrantes et immigrants récents<sup>6</sup>. Ainsi, les immigrantes et immigrants maghrébins récents (moins de cinq ans), qui représentaient 16 % des nouveaux arrivants en 2006, avaient alors un taux de faible revenu de 49,2 %.

En ce qui concerne l'âge, bien que l'incidence du faible revenu soit plus forte chez les plus jeunes immigrantes et immigrants – ce qui est également vrai pour les jeunes nés au Québec –, c'est chez les 35 à 44 ans que l'écart entre les immigrants récents et les personnes non immigrantes est le plus élevé. En fait, le taux de faible revenu de cette partie de la population était presque quatre fois supérieur à celui des personnes non immigrantes en 2006 (40 % contre 10,5 %).

Sur le plan de la scolarité, l'analyse montre, comme on peut intuitivement s'en douter, que les personnes relativement peu scolarisées risquent davantage d'avoir un faible revenu, qu'elles soient immigrantes ou non. Cependant, le rapport entre le taux de faible revenu des personnes immigrantes

6. Ces observations rejoignent celles d'une autre recherche menée conjointement par le MICC et le MESS. Pour plus de détails, voir : PINSONNEAULT, Gérard, Aline LECHAUME, Chakib BENZAKOUR et Pierre LANCÔT (2010). *Recours au programme d'aide sociale par les immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés : échec ou transition dans le processus d'intégration?*, Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Gouvernement du Québec, 46 p.

et celui des personnes non immigrantes a augmenté considérablement avec le niveau de scolarité depuis 1991, particulièrement chez les nouveaux immigrants. Le taux de faible revenu des immigrantes et immigrants récents qui n'ont aucun diplôme était 1,8 fois supérieur à celui des personnes non immigrantes de la même catégorie, et il était 7 fois supérieur pour les titulaires d'un baccalauréat en 2006. Même si l'incidence du faible revenu diminue avec la scolarité chez les personnes non immigrantes, cette relation n'est pas aussi forte chez les nouveaux immigrants. Ce constat n'est pas étranger au fait que les nouveaux arrivants au Québec sont de plus en plus scolarisés. À titre d'exemple, moins d'un nouvel immigrant reçu sur cinq (18,6 %) était titulaire d'un baccalauréat en 1991 alors qu'ils étaient plus d'un sur deux (52,3 %) en 2006. Le fait que les immigrantes et immigrants soient de plus en plus scolarisés n'a pas entraîné à la baisse le risque de faible revenu des immigrants récents. Au contraire, cela pourrait avoir entraîné des difficultés accrues dans l'accès à un emploi correspondant à leurs qualifications et à leur niveau de scolarité, ce qui ne semble pas être le cas pour les personnes non immigrantes. Ajoutons que le nombre de Québécoises et Québécois titulaires d'un diplôme universitaire a considérablement augmenté depuis le début des années 1990, ce qui a accru la « compétition » entre les personnes à la recherche d'un emploi. De plus, le processus d'entrée et d'intégration au marché du travail diffère selon que l'on est ou non un nouvel arrivant. En effet, pour celle ou celui qui vient d'arriver, les obstacles sont nombreux et bien documentés, notamment en ce qui concerne la reconnaissance des diplômes (domaine de la santé, professions réglementées, par exemple). Dès lors, le premier emploi pour les personnes qui ont suivi leur formation au Québec a plus de chance de correspondre à leur formation. Dans le cas des nouveaux immigrants, la probabilité d'occuper un emploi qui s'avère inférieur à ce que justifierait leur qualification est beaucoup plus élevée, ce qui pourrait, au moins en partie, expliquer cette situation (Cousineau et Boudarbat, 2007).

Si l'on s'intéresse enfin aux compétences linguistiques des personnes immigrantes, en particulier à leur maîtrise d'une ou des deux langues officielles, on remarque d'emblée que les personnes qui maîtrisent le français et l'anglais, qu'elles soient immigrantes ou non, risquent moins d'avoir un faible revenu. Le taux de faible revenu de la population immigrante récente de cette catégorie demeure toutefois supérieur à celui des personnes non immigrantes.

TABLEAU 2

TAUX DE FAIBLE REVENU DES IMMIGRANTES ET IMMIGRANTS RÉCENTS ET DES PERSONNES NON IMMIGRANTES SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES, QUÉBEC, 1991 À 2006

	TAUX DE FAIBLE REVENU											
	NON-IMMIGRANTS				IMMIGRANTS RÉCENTS (2 ANS À MOINS DE 5 ANS)				RAPPORT ENTRE LE TAUX DE FAIBLE REVENU DES IMMIGRANTS ET DES NON-IMMIGRANTS			
	1991	1996	2001	2006	1991	1996	2001	2006	1991	1996	2001	2006
<b>ÂGE</b>												
Ensemble de la population	15,2 % 0,03 %	16,1 % 0,03 %	14,4 % 0,03 %	13,1 % 0,03 %	34,4 % 0,43 %	45,4 % 0,39 %	38,0 % 0,43 %	38,9 % 0,34 %	2,27	2,82	2,64	2,96
Moins de 18 ans	16,7 % 0,07 %	19,4 % 0,07 %	16,7 % 0,07 %	13,6 % 0,06 %	41,0 % 0,87 %	49,8 % 0,77 %	40,1 % 0,82 %	39,8 % 0,70 %	2,45	2,56	2,40	2,93
18 à 24 ans	16,5 % 0,11 %	19,8 % 0,11 %	16,3 % 0,11 %	16,4 % 0,11 %	36,5 % 1,21 %	48,3 % 1,13 %	44,1 % 1,40 %	42,8 % 1,23 %	2,21	2,44	2,70	2,61
25 à 34 ans	12,6 % 0,07 %	15,9 % 0,08 %	12,9 % 0,09 %	11,6 % 0,08 %	31,0 % 0,80 %	42,2 % 0,72 %	34,8 % 0,77 %	38,1 % 0,59 %	2,46	2,65	2,70	3,27
35 à 44 ans	11,6 % 0,07 %	13,6 % 0,07 %	12,0 % 0,07 %	10,5 % 0,07 %	31,5 % 1,01 %	45,5 % 0,87 %	37,8 % 0,92 %	40,0 % 0,67 %	2,70	3,35	3,14	3,81
45 à 54 ans	12,5 % 0,09 %	13,6 % 0,08 %	11,9 % 0,07 %	11,1 % 0,07 %	31,0 % 1,56 %	45,0 % 1,36 %	36,8 % 1,53 %	37,6 % 1,28 %	2,49	3,32	3,10	3,38
55 à 64 ans	19,5 % 0,12 %	19,0 % 0,12 %	17,9 % 0,11 %	15,6 % 0,09 %	30,5 % 2,05 %	41,5 % 1,90 %	41,4 % 2,62 %	32,2 % 2,02 %	1,56	2,18	2,32	2,07
65 ans et plus	19,6 % 0,11 %	10,2 % 0,08 %	13,4 % 0,09 %	14,6 % 0,08 %	31,6 % 2,04 %	35,5 % 2,04 %	32,2 % 2,81 %	25,4 % 2,18 %	1,61	3,49	2,41	1,73
<b>SCOLARITÉ</b>												
Ensemble de la population (25 à 64 ans)	13,4 % 0,04 %	15,1 % 0,04 %	13,3 % 0,04 %	12,1 % 0,04 %	31,1 % 0,56 %	43,6 % 0,50 %	36,4 % 0,54 %	38,5 % 0,41 %	2,32	2,89	2,74	3,19
Aucun diplôme	23,4 % 0,09 %	26,7 % 0,09 %	25,8 % 0,10 %	25,5 % 0,12 %	38,0 % 1,07 %	50,6 % 1,00 %	45,2 % 1,49 %	45,1 % 1,49 %	1,62	1,89	1,75	1,77
Secondaire	10,1 % 0,06 %	13,1 % 0,07 %	12,0 % 0,06 %	12,1 % 0,06 %	34,0 % 1,01 %	45,8 % 0,91 %	41,3 % 1,12 %	39,4 % 0,96 %	3,38	3,50	3,43	3,27
Postsecondaire	5,6 % 0,07 %	7,9 % 0,08 %	7,0 % 0,07 %	7,5 % 0,06 %	26,7 % 1,42 %	41,9 % 1,18 %	36,4 % 1,21 %	37,5 % 0,90 %	4,75	5,30	5,23	5,00
Universitaire	4,0 % 0,07 %	5,0 % 0,07 %	4,4 % 0,06 %	5,3 % 0,06 %	21,4 % 1,01 %	36,1 % 0,91 %	30,5 % 0,80 %	37,6 % 0,56 %	5,38	7,17	7,01	7,10
<b>LANGUE</b>												
Ensemble de la population	15,2 % 0,03 %	16,1 % 0,03 %	14,4 % 0,03 %	13,1 % 0,03 %	34,4 % 0,43 %	45,4 % 0,39 %	38,0 % 0,43 %	38,9 % 0,34 %	2,27	2,82	2,64	2,96
Anglais seulement	19,1 % 0,17 %	20,8 % 0,17 %	19,8 % 0,19 %	18,9 % 0,18 %	33,8 % 0,94 %	42,8 % 0,82 %	41,9 % 0,96 %	42,1 % 0,85 %	1,77	2,06	2,11	2,23
Français seulement	17,5 % 0,04 %	18,3 % 0,04 %	16,7 % 0,04 %	14,3 % 0,04 %	39,0 % 0,74 %	50,2 % 0,66 %	39,6 % 0,73 %	43,5 % 0,56 %	2,23	2,75	2,38	3,03
Anglais et Français	10,4 % 0,05 %	12,0 % 0,05 %	10,6 % 0,04 %	10,8 % 0,04 %	29,0 % 0,69 %	41,0 % 0,64 %	33,3 % 0,65 %	33,4 % 0,50 %	2,79	3,42	3,14	3,09

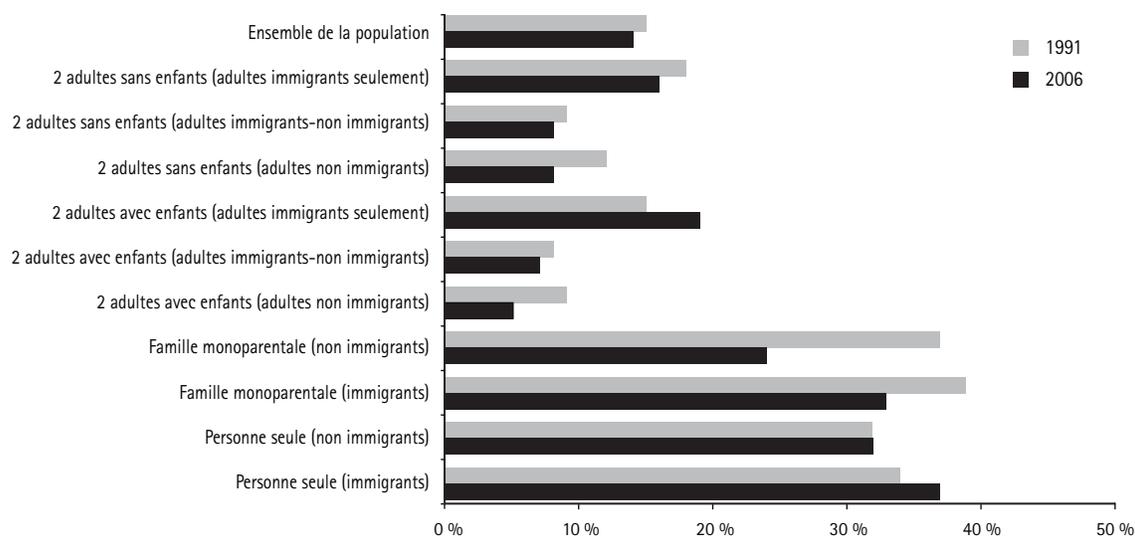
Note : Les erreurs standard (95 %) figurent sous les estimations.

En ce qui concerne la taille et la composition des familles, vaste sujet s'il en est, on constate que le taux de faible revenu des couples formés de personnes dont l'une est immigrante et l'autre non immigrante (ménages mixtes), est très près de celui des couples formés de deux personnes non immigrantes, et ce, peu importe qu'ils aient des enfants et quelles que soit les années de recensement étudiées. Le fait que le membre non immigrante de la famille a un revenu suffisant n'empêche pas de considérer celle-ci comme une famille à faible revenu puisque les personnes immigrantes, dans les couples mixtes, ont des revenus systématiquement plus élevés que ceux des personnes dans les couples dont les deux membres sont immigrants. Cela pourrait s'expliquer dans une certaine mesure par le fait que les personnes immigrantes, dans les ménages mixtes, sont en général au Québec depuis plus longtemps que celles dont le ménage est composé de deux personnes immigrantes. Le fait que les membres des ménages composés de deux personnes immigrantes proviennent, dans une plus forte proportion, des nouveaux bassins d'immigration comparativement aux membres immigrants des ménages mixtes est probablement un autre élément qui explique cette situation.

Enfin, sur la question des ménages mixtes, un autre facteur encore pourrait expliquer le fait que le taux de faible revenu des ménages mixtes s'apparente à celui des couples formés de personnes non immigrantes : il s'agit du « capital social », autrement dit les réseaux personnels (Thomas, 2011). En effet, pour la personne immigrante du couple, l'accès aux réseaux de la personne non immigrante, qui favorise l'accès aux liens faibles mais cruciaux dans le processus d'intégration socioéconomique, pourrait induire cette situation plus favorable.

## GRAPHIQUE 2

TAUX DE FAIBLE REVENU SELON LA STRUCTURE FAMILIALE, QUÉBEC, 1991 ET 2006



Par ailleurs, des modèles de régression logistique ont été estimés afin d'identifier les caractéristiques qui rendent les personnes immigrantes plus vulnérables au faible revenu. La valeur ajoutée de ces estimations tient au fait qu'elles permettent de vérifier les interactions possibles entre les variables explicatives et ainsi de mettre le doigt sur celles qui risquent le plus d'accroître les probabilités de vivre une situation de faible revenu. Le tableau 3 présente les résultats d'estimations pour les recensements de 1991 et 2006. Ce tableau nous permet de constater, sans surprise, que les variables déjà identifiées pour avoir une incidence sur l'évolution du faible revenu chez les personnes immigrantes augmentent fortement les probabilités de vivre un épisode de faible revenu. En effet, les résultats des régressions montrent que, pour les immigrantes et immigrants récents (moins de 5 ans), les ressortissants du Maghreb et ceux qui sont titulaires d'un diplôme universitaire, le risque de faible revenu a augmenté entre 1991 et 2006.

TABLEAU 3

## PROBABILITÉS PRÉDITES DE FAIBLE REVENU POUR LES PERSONNES IMMIGRANTES, QUÉBEC, 1991 ET 2006

	1991		2006		1991-2006
	VALEUR ESTIMÉE	PROBABILITÉ PRÉDITE	VALEUR ESTIMÉE	PROBABILITÉ PRÉDITE	VARIATION DES PROBABILITÉS PRÉDITES (P.P.)
Constante	-2,063	-	-2,8454	-	
<b>PAYS D'ORIGINE</b>					
Amérique du Nord	0,3983	0,157	0,4302	0,146	-0,011
Amérique Centrale, du Sud et Antilles	0,7025	0,288	0,5414	0,227	-0,061
Europe de l'Ouest et du Nord	référence	0,117	référence	0,114	-0,003
Europe de l'Est et du Sud	0,1739	0,144	0,2977	0,139	-0,005
Afrique (excluant Maghreb)	0,4533	0,159	0,6415	0,229	0,070
Afrique Maghreb	0,3775	0,170	0,9589	0,296	0,126
Asie	0,6973	0,228	1,1694	0,289	0,062
Asie de l'Est	0,6481	0,235	1,0603	0,309	0,073
Asie du Sud-Est	0,5624	0,241	0,46	0,177	-0,063
Océanie et autres	-0,6534	0,053	-0,0228	0,105	0,052
<b>NOMBRE D'ANNÉES DE RÉSIDENCE AU QUÉBEC</b>					
Moins de 5 ans	0,7227	0,327	0,9713	0,387	0,060
Entre 5 et 10 ans	0,5115	0,283	0,3809	0,266	-0,017
Plus de 10 ans	référence	0,147	référence	0,164	0,017
<b>ÂGE</b>					
18 à 24 ans	0,5553	0,278	1,0996	0,310	0,032
25 à 34 ans	0,3574	0,216	0,7613	0,259	0,042
35 à 44 ans	0,2716	0,164	0,8651	0,234	0,070
45 à 54 ans	-0,078	0,120	0,6622	0,182	0,062
55 à 64 ans	0,0769	0,163	0,5946	0,170	0,006
65 ans et plus	référence	0,198	référence	0,136	-0,062
<b>SCOLARITÉ</b>					
Aucun diplôme	référence	0,212	référence	0,249	0,037
Secondaire	-0,343	0,166	-0,0945	0,226	0,060
Postsecondaire	-0,6692	0,132	-0,3822	0,191	0,058
Universitaire	-1,1136	0,090	-0,5402	0,192	0,103
<b>STRUCTURE FAMILIALE</b>					
2 adultes sans enfants (immigrants seulement)	0,6467	0,177	0,6235	0,158	-0,019
2 adultes sans enfants (immigrants-natifs)	référence	0,084	référence	0,077	-0,007
2 adultes avec enfants (immigrants seulement)	0,1147	0,135	0,2907	0,179	0,044
2 adultes avec enfants (immigrants-natifs)	-0,0512	0,082	-0,3903	0,067	-0,015
Famille monoparentale (immigrants)	1,2855	0,341	1,2054	0,299	-0,043
Personne seule (immigrants)	1,6294	0,341	1,822	0,373	0,032
Autre	-0,6643	0,060	2,573	0,569	0,509
<b>LANGUE</b>					
Anglais seulement	-0,4173	0,191	-0,2846	0,238	0,047
Français seulement	-0,2033	0,237	-0,2345	0,236	-0,001
Anglais et français	-0,6483	0,129	-0,6489	0,168	0,038
Aucune langue officielle	référence	0,283	référence	0,269	-0,014

Note : Exception faite des estimations portant sur l'« Océanie et autres » pour l'année 2006, non significatives, l'ensemble des autres estimations sont significatives au seuil de 5 %.

Estimation 1991 : nombre observations = 97 330; R carré = 0,448.

Estimation 2006 : nombre d'observations = 142 495; R carré = 0,4830.

### 3.3. ANGLES DE VUE : EFFETS DE CERTAINES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES SUR LE RISQUE DE FAIBLE REVENU

Comme nous venons de le voir, le faible revenu chez les personnes immigrantes, et plus particulièrement chez les nouveaux arrivants, a suivi une tendance à la hausse depuis 1991. Cette hausse n'est pas étrangère, d'une part, à l'augmentation de l'immigration au Québec, surtout à partir de la fin des années 1990 et, d'autre part, aux changements des caractéristiques socioéconomiques des immigrantes et immigrants et des bassins d'immigration survenus depuis 1991. Dans cette section, nous nous intéressons aux effets du changement des bassins d'immigration sur le faible revenu des personnes immigrantes. Pour ce faire, nous aurons recours à la méthode de décomposition d'Oaxaca-Blinder. Cette méthode permet de décomposer les variations globales du taux de faible revenu en trois composantes relatives à la composition de la population immigrante selon le pays d'origine (composante expliquée), à l'impact de ces caractéristiques sur le taux de faible revenu de la population immigrante selon le pays d'origine (composante inexpliquée) et à l'effet conjugué de ces deux effets. Nous avons retenu les années 1991 et 2006 pour l'analyse, car elles correspondent approximativement à des moments assez similaires des cycles économiques. Nous nous intéressons plus particulièrement aux changements structurels qui auraient pu survenir plutôt qu'à ceux de nature cyclique<sup>7</sup>.

Le tableau 4 présente les résultats de la décomposition de la variation du taux de faible revenu entre 1991 et 2006 par la méthode d'Oaxaca-Blinder. Pour les besoins de l'estimation, les ressortissantes et ressortissants de l'Europe de l'Ouest et du Nord ont servi de population de référence. Sur l'ensemble de la période, les résultats de l'estimation montrent que 50,7 % de l'augmentation des taux de faible revenu s'expliquerait par les changements dans la composition des bassins d'immigration observés entre 1991 et 2006. Ce résultat n'est pas surprenant puisqu'on constate que les mouvements d'immigration au Québec se sont alors déplacés des pays européens vers les pays du Maghreb, de l'Asie (excluant l'Asie de l'Est et du Sud-Est), de l'Asie de l'Est et des Antilles, d'Amérique centrale et du Sud. Au cours de cette période, les immigrantes et immigrants maghrébins ont connu la plus forte hausse à la fois sur les plans du poids dans la population immigrante et du taux de faible revenu, ces deux variables ayant progressé de 5 et 10,9 points de pourcentage respectivement. À l'opposé, les ressortissantes et ressortissants de l'Europe de l'Est et du Sud ont vu leur poids dans la population immigrante diminuer de 8,5 points de pourcentage, tout en ayant connu une variation marginale à la baisse du faible revenu entre 1991 et 2006.

Par ailleurs, l'effet associé aux changements des coefficients de la régression (colonne 8 du tableau 4) nous indique que si nous avons supposé que toutes les personnes immigrantes admises au Québec entre 1991 et 2006 venaient de la région de l'Europe de l'Ouest et du Nord, la hausse observée du taux de faible revenu au cours de cette période aurait été plus faible de près de 30 %.

C'est donc dire que les changements dans la composition des bassins d'immigration expliquent, en partie, la hausse observée du faible revenu de la population immigrante entre 1991 et 2006. Bien entendu, les caractéristiques socioéconomiques des nouveaux immigrants en 2006 n'étaient pas les mêmes qu'en 1991. Au-delà de la région d'origine, des variables comme le niveau de scolarité, la langue ou encore l'âge pourraient aider à expliquer la variation du faible revenu des personnes immigrantes. Comme nous l'avons vu auparavant, et à titre d'exemple, le taux de faible revenu des ressortissantes et ressortissants étrangers très scolarisés est de loin supérieur à celui des personnes nées au Québec et leur poids dans la population immigrante en constante augmentation, ce qui n'est pas sans lien avec la hausse du faible revenu des personnes immigrantes. Bien que nous ne traitions pas directement cet aspect dans nos calculs, il est indirectement pris en compte puisque les caractéristiques socioéconomiques des personnes immigrantes se trouvent comprises dans les taux de faible revenu calculés sur la base des pays d'origine.

7. Rappelons ici que les questions du recensement traitant du revenu portent sur l'année qui précède celle du recensement. La récession de 1991 n'influe donc pas sur les résultats.

TABLEAU 4

ESTIMATION DES VARIATIONS GLOBALES DU TAUX DE FAIBLE REVENU DES IMMIGRANTES ET IMMIGRANTS SELON LE PAYS D'ORIGINE À L'AIDE DE LA MÉTHODE DE DÉCOMPOSITION D'OAXACA-BLINDER, QUÉBEC, 1991 ET 2006

	PROPORTION DE LA POPULATION TOTALE		COEFFICIENTS DE LA RÉGRESSION		VARIATION DE LA PROPORTION	VARIATION DES COEFFICIENTS	CHANGEMENT DE LA COMPOSITION	CHANGEMENT DES COEFFICIENTS	EFFET CONJUGUÉ
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	1991	2006	1991	2006	(2)-(1)	(4)-(3)	(3)*(5)	(1)*(6)	(5)*(6)
COORDONNÉE À L'ORIGINE			0,1343*	0,15*		0,016		0,016	
Amérique du Nord	0,0493	0,0329	0,02892*	0,007	-0,016382	-0,022	-0,000474	-0,001083	0,00036
Amérique Centrale et Sud	0,1612	0,1865	0,16706*	0,08394*	0,025337	-0,083	0,004233	-0,013399	-0,00211
Europe de l'Est et Sud	0,3177	0,2324	0,004	-0,03762*	-0,085251	-0,042	-0,000377	-0,013355	0,00358
Afrique (excluant Maghreb)	0,0466	0,0641	0,03306*	0,10166*	0,017581	0,069	0,000581	0,003194	0,00121
Afrique Maghreb	0,0317	0,0815	0,04551*	0,15445*	0,049778	0,109	0,002265	0,003452	0,00542
Asie (excluant Asie de l'Est et du Sud-Est)	0,1161	0,1455	0,10907*	0,15351*	0,029466	0,044	0,003214	0,005158	0,00131
Asie de l'Est	0,0351	0,0618	0,10865*	0,13083*	0,026705	0,022	0,002901	0,000779	0,00059
Asie du Sud Est	0,0718	0,0663	0,12708*	0,02725*	-0,005511	-0,100	-0,000700	-0,007164	0,00055
Océanie et autres	0,0016	0,0013	-0,07251*	-0,05003*	-0,000252	0,022	0,000018	0,000036	-0,00001
TOTAL							0,011662	-0,006683	0,010913
DISTRIBUTION EN % DES COMPOSANTES							50,7 %	-29,1 %	47,4 %

\* Les estimations sont significatives au seuil de 5 %.

Note : Les ressortissantes et ressortissants de l'Europe de l'Ouest et du Nord constituent notre population de référence pour les estimations. Bien entendu, le choix d'un autre bassin d'immigration comme population de référence pourrait avoir une incidence sur les résultats, notamment en ce qui concerne la colonne 8 du tableau 4.

En somme, ces résultats montrent que les bassins d'immigration, tout comme les taux de faible revenu selon le pays d'origine, ont évolué au fil du temps. Il apparaît que l'évolution des bassins d'immigration est l'un des déterminants à l'origine de la hausse du faible revenu observée chez les immigrantes et immigrants entre les recensements de 1991 et 2006. En d'autres termes, les premiers arrivants d'un pays donné auraient une probabilité plus grande de vivre une situation de faible revenu que les cohortes suivantes, ce qui se traduirait par une diminution du risque de faible revenu, au fil du temps, pour les cohortes suivantes de la même origine.

## **SUR L'ESQUISSE DE PORTRAIT : ÉLÉMENTS DE CONCLUSION**

Compte tenu du vieillissement de la population, le recours à l'immigration et l'intégration des nouveaux arrivants demeurent des enjeux majeurs, non seulement au Québec, mais également dans l'ensemble du Canada et dans plusieurs sociétés occidentales. La pauvreté et la réussite économique de ces immigrantes et immigrants constituent, par conséquent, deux questions sociales importantes.

Depuis la fin des années 1990, les admissions d'immigrantes et immigrants ont considérablement augmenté au Québec et dans l'ensemble du Canada. Il s'avère toutefois que le taux de faible revenu de la population immigrante s'est accru tant au Québec que dans les autres provinces canadiennes à l'étude entre 1991 et 2006. Il reste donc beaucoup à faire pour assurer une intégration socioprofessionnelle pleinement réussie à ces nouveaux arrivants et surmonter les obstacles bien connus que sont, pour ne citer que ceux-là, l'adéquation entre la formation et l'emploi, la reconnaissance des diplômes acquis à l'étranger, etc.

En effet, même si la scolarité des immigrantes et immigrants récents est nettement supérieure à celle de leurs prédécesseurs, elle n'a pas entraîné à la baisse le risque de faible revenu, comme on aurait pu s'y attendre lorsqu'on compare le lien entre la scolarité et le faible revenu chez les personnes nées au pays. Toutefois, on observe que le taux de faible revenu se rapproche de celui de ces dernières avec le temps, ce qui témoigne d'un processus d'intégration qui n'est pas instantané pour cette partie de la population; c'est au fil des ans que la situation s'améliore.

Enfin, depuis 1991, au Québec, les bassins géographiques d'immigration ont beaucoup évolué. Nos résultats montrent que ces changements pourraient expliquer environ la moitié de la hausse du taux de faible revenu observée au Québec entre 1991 et 2006. Autrement dit, le fait de venir d'un pays d'immigration plus ancienne pourrait avoir une incidence directe sur le risque de faible revenu. L'ensemble de ces observations nous amène à formuler l'hypothèse d'une diminution du risque de faible revenu pour les cohortes suivantes de la même origine. Cela pourrait s'expliquer par un phénomène d'acculturation, c'est-à-dire d'une coadaptation de la part des immigrantes et immigrants et de la société d'accueil, déjà documenté dans certaines recherches sur le Québec<sup>8</sup>. Dans les toutes premières années qui suivent l'arrivée des ressortissantes et ressortissants d'un nouveau bassin migratoire, il se produit un phénomène de transition : absence de communauté articulée, méconnaissance des réseaux, réticences possibles de la société d'accueil qui engendrent autant d'obstacles à l'intégration socioprofessionnelle. Ce phénomène tend ensuite à s'estomper : les premiers arrivants de ce nouveau bassin migratoire ayant « préparé » le terrain pour celles et ceux qui suivent, et les ressortissants de ces pays devenant plus familiers pour la société d'accueil, les barrières tombent. La compréhension de ce phénomène – la conclusion de cette esquisse – permet de jeter un regard nouveau sur le faible revenu des personnes immigrantes au Québec en le replaçant dans le contexte plus large de l'évolution de l'immigration, et surtout, des politiques d'immigration, au cours des vingt dernières années.

8. Voir à cet égard BENZAKOUR, Chakib, et Aline LECHAUME (2011). « Transition dans le processus d'intégration au marché du travail : le recours à l'aide sociale des immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés », in *Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale, perspectives québécoises, canadiennes et internationales*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 205-218.



# BIBLIOGRAPHIE

- Aydemir, Abdurrahman, et Mikal Skuterud (2005). « Explaining the Deteriorating Entry Earnings of Canada's Immigrant Cohorts: 1966-2000 », *Revue canadienne d'économique*, vol. 38, no 2, p. 641-672.
- Camarota, Steven A. (1999). « Importing Poverty: Immigration's Impact on the Size and Growth of the Poor Population in the United States », Center for Immigration Studies, Washington, D.C.
- Chiswick, Barry R. (1978). « The Effect of Americanization on the Earnings of Foreign-Born Men », *Journal of Political Economy*, no 86, p. 897-921.
- Cousineau, Jean-Michel, et Brahim Boudarbat (2007). *La situation économique des nouveaux immigrants au Québec*, document de travail, 23°p.
- Drolet, Marie, et René Morissette (1999). « Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils exposés au faible revenu? », no 75F0002MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ontario, 41 p.
- Ferrer, Ana, David Green et Craig Riddell (2004). « L'effet de la littératie sur les gains des immigrants », no 89-552-MIF au catalogue de Statistique Canada. *Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, collection, no 12, Ottawa.
- Ferrer, Ana et Craig Riddell (2003). « Education, Credentials and Immigrant Earnings », University of British Columbia, Department of Economics.
- Frenette, Marc, et René Morissette (2003). « Convergeront-ils un jour? Les gains des travailleurs immigrants et ceux nés au Canada au cours des deux dernières décennies », no 11F0019MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ontario, 23 p.
- Hum, D., et W. Simpson (2003). « Job-Related Training Activity by Immigrants to Canada », *Analyse de politiques*, vol. XXIX, no 4, p. 469-490.
- Meng, Ronald (1987). « The Earnings of Canadian Immigrant and Native-Born Males », *Applied Economics*, no 19, p. 1107-1119.
- Morissette, René, et Xuelin Zhang (2001). « À faible revenu pendant plusieurs années », *L'emploi et le revenu en perspective*, no 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada, vol. 13, no 2, p. 25-36.
- Palameta, Boris (2004). « Le faible revenu chez les immigrants et les minorités visibles », no 75-001-XIF au catalogue de Statistique Canada, *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 5, no 4, p. 12-18.
- Pinsonneault, Gérard, Aline Lechaume, Chakib Benzakour et Pierre Lanctôt (2010). *Recours au programme d'aide sociale par les immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés : échec ou transition dans le processus d'intégration?*, Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Gouvernement du Québec, 46 p.
- Picot, Garnett, Yuqian Lu et Feng Hou (2009). « Les taux de faible revenu des immigrants : rôle du revenu du marché et des transferts gouvernementaux », no 75-001-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ontario, 29 p.
- Picot, Garnett, Feng Hou et Simon Coulombe (2007). « Le faible revenu chronique et la dynamique du faible revenu chez les nouveaux immigrants », no 11F0019MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, 56 p.
- Picot, Garnett, et Arthur Sweetman (2005). « Dégradation du bien-être économique des immigrants et causes possibles » [Mise à jour 2005]. no 11F0019MIF2005262 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, 28 p.
- Picot, Garnett, et Feng Hou (2003). « La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada », no 11F0019MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ontario, 61 p.
- Thomas, Derrick (2011). « Réseaux personnels et adaptation des immigrants sur le plan économique », *Tendances sociales canadiennes*, no 11008X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, p. 57-67.

